

III

COLLECTE, PREPARATION ET TRANSPORT D'ECTOPARASITES HEMATOPHAGES D'OISEAUX MARINS

Etienne DANCHIN

C.R.P.B.O, 55 rue de Buffon, 75005 PARIS

Lors de visites dans des colonies de reproduction d'oiseaux marins, on est quelque fois amené à découvrir des ectoparasites (tiques et puces principalement), soit sur les oiseaux eux-mêmes, soit dans les nids ou dans le substrat avoisinant. En fait, il y a très souvent de nombreux ectoparasites dans les colonies d'oiseaux marins, mais la plupart du temps on ne les remarque pas. Où les rechercher ? Que faire lorsque l'on en découvre ? Comment les préparer ? A qui les faire parvenir pour assurer leur détermination ? Voici les questions auxquelles cette note vise à répondre.

Collecte

Les tiques passent la plupart de leur temps dans le nid ou sous les roches près des nids. Elles ne s'installent sur les oiseaux que pour un court repas qui, selon les espèces et selon les stades de développement, ne dure au maximum que quelques jours. On trouve principalement des tiques appartenant à deux catégories: d'une part, les ornithodores qui sont des tiques molles, c'est à dire des tiques dont le rostre n'est pas soudé à la peau de l'hôte et d'autre part, les ixodes dont le rostre est rendu solidaire de la peau de l'hôte grâce à un ciment. Les premiers se détachent donc relativement facilement et ont tendance à se laisser tomber rapidement dès que l'oiseau bouge. Les seconds sont plus difficiles à enlever et ne peuvent pas se laisser tomber de l'hôte en cas de manipulation.

Il faut donc rechercher les tiques:

1°) sur les oiseaux, principalement sur les palmures, les pattes à la limite des plumes et sur le ventre, en particulier autour du cloaque. On peut cependant en trouver partout sur le corps. Chez les adultes, c'est surtout sur la tête que l'on peut en trouver. Il faut saisir la tique entre ses doigts et la tirer d'un petit coup sec. Dans le cas des ixodes, le rostre reste souvent incrusté dans la peau de l'hôte;

2°) dans le nid et dans le substrat rocheux, en particulier sous des morceaux de roche près des nids. Un certain nombre de tiques passent l'hiver dans des cassures profondes de la roche et sont donc relativement inaccessibles.

Les puces, elles, peuvent être trouvées dans les nids ou sur les oiseaux. Elles sont peut-être plus difficiles à collecter car elles se déplacent rapidement dans le plumage, mais leur intérêt n'en est pas moins grand.

Préparation

Les puces seront placées dans un flacon contenant de l'alcool à 90° car il n'est pas possible de les garder longtemps. Pour conserver les tiques il faut utiliser des "tubes de survie" constitués de deux tubes emboîtés. Le plus grand reçoit un peu de plâtre au fond. Il contient le plus petit tube dont le fond vient reposer sur le plâtre du grand tube. Le bouchon de ce second tube est rendu perméable à l'air de façon à permettre la respiration des animaux. Pour cela, il sera percé et on ajoutera un morceau de tulle qui laissera passer l'air. Les tiques sont placées dans le petit tube (pas plus d'une dizaine par tube) qui est déposé à l'intérieur du grand tube lui-même fermé par un bouchon. Il faut régulièrement humidifier le plâtre du grand tube de façon à maintenir la forte humidité absolument nécessaire à la survie des tiques. On peut également placer un petit morceau de papier à l'intérieur du petit tube de façon à fournir aux tiques un substrat sur lequel elles pourront s'accrocher pendant le transport. Les placer dans un endroit sombre et frais.

Il est important que les tiques soient conservées vivantes pour pouvoir permettre des analyses génétiques et virologiques. Si ces conditions sont bien remplies, les tiques pourront survivre longtemps (plusieurs semaines) dans les tubes. Il faut bien entendu noter scrupuleusement le lieu et la date de la récolte, ainsi que l'espèce d'oiseau infestée. Dans le cas de tiques trouvées dans le substrat, noter la ou les espèces qui nichent aux environs immédiats. Plus il y aura de colonies prospectées pour la présence et la collecte de tiques, mieux on pourra analyser le ou les rôles joués par ces ectoparasites sur la biologie et la démographie de leurs hôtes, en l'occurrence les oiseaux marins.

Transport

Le mieux est de faire un colis solide contenant les tubes de survie (ou les flacons d'alcool pour les puces) bien calés les uns contre les autres pour éviter toute secousse inutile et de les expédier par la poste à l'une des deux adresses ci-dessous (réserver les puces au Pr. Guiguen). Le mieux est de prévenir le destinataire avant l'envoi de façon à éviter tout retard dans la prise en charge des tiques. Plus les tiques seront adressées rapidement, meilleur sera leur état lors des analyses ultérieures et donc plus riche sera l'information retirée.

Le Pr. Claude Guiguen s'intéresse surtout aux problèmes de génétique (cartes de répartition des tiques et étude par électrophorèse de la variabilité des isoenzymes des tiques, surtout *Ixodes uriae*, en fonction de leur origine géographique). Pour des raisons d'ordre statistique, il a besoin du plus grand nombre possible d'individus provenant d'une même localité (des centaines par exemple). Il ne faut donc pas hésiter à collecter un grand nombre de tiques si cela est possible. Cette remarque est également vraie, mais dans une moindre mesure, pour les recherches du Pr. Chastel. Ce dernier recherche les virus véhiculés par ces tiques ainsi que leur éventuel pouvoir pathogène pour les oiseaux. Ces virus sont transmis à l'hôte (qui peut être l'homme) lors des repas. Ces deux personnes travaillent en étroite collaboration et si vous envoyez du matériel à l'un d'eux, il les partagera entre lui et son collaborateur, en fonction des exigences de chacune des méthodes appliquées.



Adresses :

Pr. Claude Guiguen
Laboratoire de parasitologie
Faculté de médecine
Rue Léon-Bernard
35043 RENNES CEDEX
Tél. 99.33.69.69.

Pr. Claude Chastel
Laboratoire de Microbiologie
Centre Hospitalier Universitaire
B.P. 815
29279 BREST CEDEX
Tél. 98.80.50.57